

Elections régionales 2004, Toulouse-Montauban

Vingt portraits pour un projet ?

Jean-Paul Damaggio

Il m'est arrivé en 2004 d'écrire le bilan d'une expérience alternative à gauche en Midi-Pyrénées pour les élections régionales, expérience qui dura jusqu'en 2008. Voici l'avertissement, la sommaire et le texte consacré à Salah Amokrane.

Avertissement :

Cette lecture n'est pas de tout repos. En donnant la parole à diverses personnes et sur des sujets multiples, le lecteur peut s'y perdre. Comme on se perd en politique. Ce témoignage, sous forme d'un journal, n'est ni un récit linéaire racontant une histoire, ni une démonstration en faveur ou contre l'expérience évoquée. Ni d'ailleurs une réponse à la question posée. Peut-être viendra-t-elle plus tard.

Loin d'une analyse globale de l'alternative démocratique, il s'agit de simples notes. Un peu comme dans un bazar ou un vide-grenier (c'est plus à la mode), il appartient à chacun d'y puiser les éléments de sa propre réflexion.

Dans le style «grand public», si je puis me permettre cette expression, je prépare plutôt l'histoire de «l'autodafé d'un curé indompté». Un retour aux sources de la politique. Comme toujours j'ajoute des documents dont la table des matières est page 50.

- 1 François Simon François Simon
- 2 Pierre Labeyrie Vincent Labeyrie
- 3 Joëlle Greder José Saramago
- 4 Salah Amokrane Yasmina Khadra
- 5 Colette Soubrier Léon Cladel
- 6 André Greder Latifa Ben Mansour
- 7 Danielle Charles Rose Luxemburg
- 8 Jacky Lagrois Tahar Djaout
- 9 Jean-Pierre Bataille Kintto Lucas
- 10 Geneviève Azam Bryce-Echenique
- 11 Jacky Phalippou Denis Guedj
- 12 Claire Régné René Mauriès
- 13 Marie-France Durand Laura Mouzaïa
- 14 Jean-Michel Clavel René Merle
- 15 Nicolas Guiraudet Leonardo Sciascia
- 16 Marie-Thérèse Martinelli Luce Irigaray
- 17 Colette Berthès Colette Berthès
- 18 Claude Cavaillé Jean-Philippe Domecq
- 19 Alain Jean Vazquez Montalban
- 20 Henri Arévalo Eduardo Galeano

4 - Salah Amokrane (31) Motivé-e-s mais pas dans l'alternative ?

Avec Salah Amokrane nous rencontrons la branche possible de l'alternative qui refusa de s'engager dans les élections régionales. J'ai été membre des Motivé-e-s de 2001 à 2003 et j'y ai écouté pour la première fois Salah Amokrane, au lendemain des élections municipales de 2001, quand la liste décida de créer l'association Les Motivé-e-s. Les lecteurs se souviennent peut-être que cette liste toulousaine, dans l'ombre de Zebda, créa l'événement médiatique national au moment des municipales de 2001. Son score de 12% fut également un événement électoral. Au second tour, l'union avec le PS de François Simon, permit au groupe d'obtenir quatre postes de conseillers municipaux, dont celui de Salah Amokrane (quatre postes et aujourd'hui quatre sensibilités !). Parmi les quatre premiers portraits, trois concernent donc la vie municipale à Toulouse.

L'Assemblée générale des Motivé-e-s, en janvier 2003, démontra que Salah Amokrane n'y était ni majoritaire ni à l'aise. Avec la commission immigration Salah souhaita centrer l'activité de l'année 2003 sur un travail de mémoire autour de la marche des Beurs de 1983, afin d'en tirer les leçons pour la vie associative et politique. Ce projet devait permettre d'aller vers « l'inter-locale » un serpent de mer qui devait sortir les Motivé-e-s des eaux toulousaines. L'idée me parut d'une extrême importance pour analyser comment le PS avait su récupérer SOS-Racisme et comment les questions de l'immigration ne sont plus celles des immigrés mais celles de toute la société. Paul Ariès expliqua très bien à Montauban comment la précarité dans le travail, imposée d'abord aux habitants des cités, est devenue le lieu commun de tous les salariés. Du discours « local » à la fois associatif et exclusivement toulousain, le thème permettait de passer à un discours plus politique.

Or que s'est-il passé ? D'un côté nous avons assisté à la naissance et au développement d'un nouveau mouvement «Ni putes ni soumises» qui d'une certaine manière, reprenait, sous une forme actualisée, les combats de 1983. De l'autre, nous avons assisté à l'échec du projet politique de l'inter-locale, comme celui de placer les Motivé-e-s au cœur de la réflexion sur les vingt ans passés du combat de l'immigration.

L'alternative a ainsi perdu un combat. J'apprécie totalement l'action de «Ni putes ni soumises», j'observe l'implication de jeunes femmes sur des nouveaux terrains de lutte mais comment ne pas observer que Laurent Fabius peut se trouver à la tribune d'une de leurs réunions ? Sans minimiser l'action de la commission immigration des Motivé-e-s qui, malgré la méfiance du groupe, a assumé ses responsabilités, le flou du politique reste de rigueur dans l'organisation et j'ai donc cessé de participer à la vie du groupe. Bilan, les Motivé-e-s décidèrent après plusieurs reports, d'organiser en novembre 2003, des Etats Généraux centrés sur la vie municipale, source essentielle de leur identité.

En Janvier 2003, Bertrand Verdier fut celui qui poussa en faveur d'un recentrage de l'action des Motivé-e-s en direction des quartiers. Il fut appuyé par d'autres sur la base de diverses motivations : après la lutte aux côtés de *Plus Jamais Ça* en faveur des victimes d'AZF, des Motivé-e-s souhaitaient reprendre le flambeau de

leur propre originalité alors que d'autres craignaient comme la peste toute «politisation» du mouvement. Ce fait peut paraître étrange pour des personnes extérieures au groupe : en effet, comment un groupe dont les moyens d'action financiers viennent des échéances électorales peut-il cracher sur les élections ? Les revenus des Motivé-e-s sont bien moins les cotisations que l'accès au financement des partis politiques issu de la présence de Salah Amokrane aux législatives de 2012, et issu de la présence municipale à la mairie de Toulouse. Sans un tel environnement financier, il n'y aurait aucun local ni aucun permanent pour le groupe ! Cependant, comme la plupart des mouvements aujourd'hui, les Motivé-e-s n'en sont pas à une contradiction près : ils apprécient Salah Amokrane comme référence sans pour autant suivre ses interventions, et ils apprécient les aides financières publiques sans se placer clairement dans le champ du politique. En conséquence, quand la question de l'élection régionale leur tomba sur la tête, elle fit très mal comme je l'avais annoncé dans ***Point Gauche*** !

Le débat sur la démocratie interne aux Motivé-e-s est toujours vivant et passionnant. Pour articuler le souhaitable et le possible, il serait souhaitable de prendre plus de temps pour les décisions mais les réunions étant déjà très longues comme faire ? Il est souhaitable que le permanent réponde à toutes les sollicitations mais nous espérons tous qu'il n'est pas victime d'une auto-exploitation qui est la dérive classique chez les permanents. Ces interrogations rejoignent celles sur la démocratie au conseil municipal : les centaines de délibérations sont-elles plus anti-démocratique qu'en communauté d'agglomération où les décisions sont prises de plus en plus massivement dans des bureaux restreints ?

Dans nos sociétés, nous vivons la fin de la démocratie, ce qui ne peut pas être une situation favorable à l'alternative. Pour argumenter je vais prendre une question précise : l'inter-locale. Aux ***Diversité-e-s 2002***, le samedi après-midi, ce débat fut escamoté. Or les attentes suscitées par les Motivé-e-s dépassaient Toulouse, en conséquence une ouverture inter-locale pouvait être un point d'appui pour tous. Dans l'évolution de nos démocraties, la dimension régionale devient un point important pour créer des solidarités, pour s'ouvrir au-delà des habitudes. En France il est de tradition de tomber soit dans l'esprit communal, soit dans l'esprit national pour le bonheur d'un centralisme toujours puissant ... et grâce à des lois de décentralisation qui n'en sont pas (voir le rôle des préfets dans la constitution des communautés de communes). Concrètement, faute d'une inter-locale Motivé-e-s, en Tarn-et-Garonne impossible d'inviter à la création d'un groupe Motivé-e-s !

En 1998, la Haute-Garonne s'est distinguée en envoyant deux élus LCR à la Région. Des personnes devenues Motivé-e-s ne furent pas étrangères à ce résultat. En 2004, pour les élections régionales dotées d'un nouveau mode de scrutin mis au point par la gauche plurielle et modifié sur les marges par la droite, comment l'esprit Motivé-e-s existera-t-il sans la recherche d'une organisation régionale ? Ce débat difficile fut tranché en faveur d'une absence Motivé-e-s- aux Régionales et ainsi tout le monde y a beaucoup perdu !

Le 16 décembre 2003 Salah Amokrane fera circuler ce mot sur la liste internet des Motivé-e-s :

« Depuis quelques temps je réduis le nombre de mes priorités politiques, espérant ainsi être dans les possibles des « motivé-e-s ». Ce qui se passe avec motivé-e-s je ne crois pas que j'ai besoin de motivé-e-s pour le faire. Donc avant l'AG je me disais que j'avais envie de faire le break. Le débat était relativement intéressant. Une décision a été prise (moi j'y croyais pas trop à cette liste), pas très nuancée, pas très ouverte, pas beaucoup de perspectives, ça sent le sapin (pas de Noël). Je crois que je vais faire le break. Salah ».

Le lendemain la réponse de Fabien le permanent sera vive : « C'est comme si chacun-e avait une déprime en guise de grippe, et tentait de la refiler au plus grand nombre possible. Merci, pour moi ça va. Pas besoin de vos odeurs de sapin garanti imputrescible jusqu'à 6 pieds sous terre ». Et il termine : « Bonne pause à celles et ceux qui en ont besoin, vraiment besoin ». Alors c'est la pause ?

Après les Régionales, Fabien et Salah relanceront le débat en proposant un positionnement en prévision des municipales que je résume ainsi : l'union sera possible surtout si elle se fait derrière les Motivé-e-s. Bien sûr, on me dira que les municipales n'étaient pas directement visées et que je suis schématique. Manque de chance pour les Motivé-e-s, ils devront d'abord se positionner pour la présidentielle de 2007 et les législatives, les municipales passant au second plan !

Bien sûr, les questions électorales ne sont pas tout. Mais elles provoquent les ruptures ! Voilà pourquoi la vie associative est si riche : elle s'évite le calendrier électoral.

Dans le journal Regards

Dans le numéro de janvier de *Regards* mensuel dirigé par le communiste Roger Martelli nous retrouvons Salah Amokrane à qui on a posé la question :

« Comment redresser la gauche ? »

Avait-il donné son sentiment sur l'état des lieux avant le 16 décembre 2003 ou après ? Sa réponse dépassant l'actualité je pense très utile de la reprendre :

Salah Amokrane : « D'abord il me semble important, aujourd'hui, que la gauche se donne les moyens de construire et d'élaborer ce qui pourrait être une alternative. Le potentiel existe, l'espace est prometteur, ce qui reste très contraignant, c'est la question des identités. Chacun doit faire un travail sur son propre positionnement identitaire et s'engager dans une voie où il serait possible de mettre les boutiques à la poche pour construire du commun.

Dans le cas du PS, je n'y crois pas trop. Hormis quelques personnes à la marge ce parti ne semble pas prêt à accomplir un tel travail. Il y a pour lui trop d'enjeux de pouvoir.

Quant au reste de la gauche, je ne suis pas certain qu'il dorme. Simplement les partis, tout du moins leur militants, sont traversés par une vraie interrogation :

quelle doit être désormais la nature de l'action politique ? Je crois que ni les Verts, ni le PCF, ni la LCR n'échappent à cette question. Une autre me semble très importante : ne faut-il pas bousculer la hiérarchisation des questions politiques ? Pour donner un exemple, je pense qu'aujourd'hui la gauche mesure mal la difficulté des Français d'origine étrangère à se faire entendre, à faire reconnaître leur parole dans ce pays ? La gauche doit bien sûr continuer de se battre sur les questions sociales et de travail, mais elle doit intégrer que la société a changé, que la France actuelle n'est plus celle des années 70. La question de l'égalité des droits et traitements reste à aborder sérieusement. Mais sur tout cela, le réveil ne viendra que dans le cadre d'échanges entre les formations et les militants. »